

l'embrasure de la croisée, attendant avec impatience l'arrivée de M. de Renzais, je contemplais ce mélancolique paysage. Cette belle journée qui avait fini si vite, ces rayons sitôt enveloppés dans l'ombre, la nuit qui descendait déjà : tout cela me faisait vaguement songer à ma destinée qui tout à l'heure allait se décider et dont les joies pourraient bien n'avoir compté qu'un instant.

—Le voilà, m'écriai-je en entendant rouler sa voiture qui s'arrêtait devant le perron.

—Je vous laissez, dit Mme de Lermont, j'ai beaucoup de lettres à écrire. Mais, je vous en prie, ma chère Germaine, modérez la fierté de votre humeur, soyez sage...

Et, m'embrassant sur le front, elle sortit, tandis que par la porte opposée entrait le comte.

Il était ému comme moi, bien qu'il s'efforçât de garder ce visage impassible sous lequel il aime à cacher l'impétuosité de ses sentiments.

—Ce que j'ai à vous raconter est fort étrange, lui dis-je, lorsque, après avoir échangé quelques paroles banales, il fut assis auprès de moi, et ce n'est pas sans un peu de trouble que je viens vous supplier d'ajouter foi à mes paroles, puisqu'un jour, vous allez le voir, elles se sont écartées de la vérité.

Il fronça légèrement le sourcil ; et, bien que je me sentisse peu encouragée, je continuai :

—J'ai trompé Mme de Lermont, en lui disant que je ne voulais pas épouser son fils parce que j'en aimais un autre. Cela n'était pas...

—Mais alors ?

—Je ne savais comment lui expliquer autrement mon refus de donner suite à ce projet de mariage.